

1986



5 octobre 1986

Le pape Jean-Paul II à Paray-le-Monial

Pour les Paroisiens, avoir vécu la visite du pape le 5 octobre 1986 est un événement qu'on ne peut oublier.

Pour restituer l'ambiance particulière de cette journée, quelques idées en vrac.

- les quais de la gare rallongés pour recevoir les nombreux trains spéciaux (dont plusieurs venus d'Italie !)

- la Croix-Rouge accueillant les groupes place de la Gare, et leur cortège ininterrompu pour gagner le parc du Moulin Liron.

- ceux qui étaient venus la veille, et qui dormaient sur les trottoirs dans leur sac de couchage.

- les cars parkés parfois à plusieurs kilomètres.

- les Bretons qui avaient dû abandonner leur car très loin, arrivant à pied avec la statue de leur saint Patron.

- le Canal du Centre comblé pendant 48 heures pour établir un accès direct depuis la nationale 79.

- le pont de bateaux de l'armée pour franchir la Bourbince vers le centre-ville derrière le podium aménagé pour célébrer la messe.

- les religieuses cloîtrées qui ont obtenu la permission de sortie et s'installent au premier rang.

- un centre-ville sous haute surveillance, des tireurs d'élite sur les toits.

1986



Sécurité oblige, personne n'échappe à la fouille. Mais la bonne humeur reste de mise.

- plus de 120.000 personnes accueillies et guidées selon un plan méthodique. Ceci dans un épais brouillard qui oblige le Pape à venir de Taizé par la route, au lieu de l'hélicoptère prévu.

Depuis l'entrée du parc, on ne distingue même pas le podium : tous ces gens venus de très loin qui ne vont peut-être rien voir...

- les gradins du podium qui se remplissent d'évêques et de prêtres.

- vers 10 h, à l'annonce de l'arrivée du Pape, ce qui ressemble à un

miracle : instantanément le brouillard disparaît, et un soleil radieux présidera toute la cérémonie retransmise en Eurovision.

- des milliers de foulards qui s'agitent quand la « Papamobile » fait le tour du parc alors que musique et Chorale de la Communauté de l'Emmanuel entonnent des chants nouveaux.

- le circuit en ville du Pape pour des instants de prière à la Basilique, au Monastère de la Visitation, à la Chapelle de la Colombière, sous la protection de la Police Nationale (le Pape est un chef d'État !)

- le retour au Moulin Liron pour l'envol en hélicoptère sous les vivats de la foule qui, ensuite, ira admirer la basilique totalement vidée de ses chaises.

- l'immense assemblée qui disparaît aussi vite qu'elle est venue. Les Parodiens se retrouvent seuls, se demandant s'ils n'ont pas rêvé...

- dans la Basilique , une dalle gravée rappelle cette visite, et la « rue des Écoles » est devenue l' « avenue Jean-Paul II ».

- dans le parc du Moulin Liron (plus de 500 arbres aujourd'hui) a été réalisée la « Salle de la Paix » pour mémoriser la date :

- une place ronde : le monde

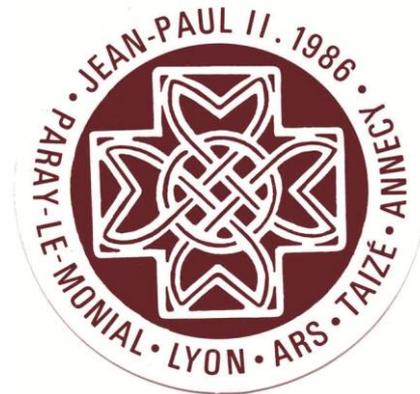
- 5 cèdres du Liban répartis sur la circonférence (symbole de Paix).

- 5 comme les 5 continents, et 5 comme le 5 octobre.

- dans chacun des 5 espaces entre les cèdres : 2 ginko biloba (symbole de pérennité, l'arbre qui a résisté à la bombe A au Japon) $5 \times 2 = 10$, comme octobre, le 10^{me} mois de l'année.

- à l'extérieur du Cercle, des groupes de 1, 9, 8 et 6 davidia involucrata, arbres dont la forme des fleurs rappelle les foulards agités en l'honneur du Pape.

Yves Moulin



1986

Ce jour-là, Marie-Thérèse et Philibert de Paray-le-Monial ont rencontré le pape

Témoignage

La ville de Paray se prépare depuis un an à vivre cette journée où le pape doit venir partager quelques heures avec cette foule qui l'attend.

Très tôt le matin des groupes envahissent les rues de Paray. Le Moulin Liron, lieu où le pape est attendu, voit les forces de l'ordre, la sécurité les secouristes se mettre en place.

Le brouillard est bien là et inquiète. Les habitants de Paray en ont mis un coup pour que la fête soit belle. Le canal a même été vidé et remblayé pour accéder plus facilement. Sur la Bourbince on a construit un pont pour la sécurité. Sur les toits on aperçoit des hommes qui surveillent attentivement car on redoute un attentat. La ville est fermée. Seul subsiste un accès aux services de soins et d'urgences. Le Pape arrive en voiture. Son arrivée annoncée, la foule se lève agitant des foulards aux différentes couleurs et le soleil se lève...

L'importance de la foule donne une dimension et une force particulière à la prière. Au cours de l'eucharistie le pape mettra l'accent sur la famille, sa place et son importance au cœur de l'Eglise, 120.000 personnes environ sont rassemblées ; c'est quelque chose qui restera gravé en chacun de ceux qui ont participé.

Dans les différents groupes de la paroisse, particulièrement dans la catéchèse, ce fut l'occasion de repenser, d'approfondir, ou d'apprendre le rôle du pape, sa mission à la tête de l'Eglise.

En ce qui me concerne j'ai vécu cette journée avec un plus, puisqu'on m'a demandé de me rendre à la basilique avec les prêtres et Philibert Auduc, un autre laïc. Nous avons participé à la prière. J'ai ressenti une profonde communion avec un sentiment de petitesse au cœur de la diversité et de la dimension du rassemblement.

Ce fut pour moi un grand moment plein d'émotions que je n'oublierai jamais. Nous pouvons nous réjouir d'avoir vécu un tel temps fort qui s'inscrit dans la joie d'un privilège.

Marie-Thérèse Laugerette



Homélie du pape Jean-Paul II

Paray-le-Monial

Dimanche, 5 octobre 1986

1 . “Je vous donnerai un cœur nouveau . . .” (Ez 36, 26).

Nous nous trouvons en un lieu où ces paroles du prophète Ezéchiel retentissent avec force. Elles ont été confirmées ici par une servante pauvre et cachée du Cœur divin de Notre Seigneur : sainte Marguerite-Marie. Bien des fois, au cours de l'histoire, la vérité de cette promesse a été confirmée par la Révélation, dans l'Eglise, à travers l'expérience des saints, des mystiques, des âmes consacrées à Dieu. Toute l'histoire de la spiritualité chrétienne en témoigne : la vie de l'homme croyant en Dieu, tendu vers l'avenir par l'espérance, appelé à la communion de l'amour, cette vie est celle de l'homme “intérieur”. Elle est illuminée par la vérité admirable du Cœur de Jésus qui s'offre lui-même pour le monde.

Pourquoi la vérité sur le Cœur de Jésus nous a-t-elle été confirmée singulièrement ici, au XVII^e siècle, comme au seuil des temps modernes ?

Je suis heureux de méditer ce message en terre de Bourgogne terre de sainteté, marquée par Cîteaux et Cluny, où l'Evangile a modelé la vie et l'œuvre des hommes.

Je suis heureux de redire le message de Dieu riche en miséricorde dans la diocèse d'Autun qui m'accueille. Je salue cordialement Monseigneur Armand le Bourgeois, pasteur de cette Eglise, et son auxiliaire Monseigneur Maurice Gaidon. Je salue les représentants des Autorités civiles, locales et régionales. Je salue tout le peuple de Dieu ici rassemblé, les travailleurs de la terre et ceux de l'industrie, les familles, en particulier les associations qui animent leur vie chrétienne, les associations qui aiment leur vie chrétienne, les séminaristes qui commencent leur marche vers le sacerdoce, les pèlerins du Sacré-Cœur, notamment la Communauté de l'Emmanuel très attachée à ce lieu, ainsi que tous ceux qui viennent ici affermir leur foi, leur esprit de prière et leur sens de l'Eglise, dans les sessions d'été ou d'autres démarches communautaires.

Et je voudrais être proche aussi de toutes les personnes qui, grâce à la télévision, suivent dans leur foyer cette célébration.

2 . “Je vous donnerai un cœur” : Dieu nous le dit par le Prophète. Et le sens s'éclaire par le contexte. “Je verserai sur vous une eau pure, et vous serez purifiés” (Ez 36, 25), Oui, Dieu purifie le

cœur humain. Le cœur, créé pour être le foyer de l'amour, est devenu le foyer central du refus de Dieu, du péché de l'homme qui se détourne de Dieu pour s'attacher à toutes sortes d'“idoles”. C'est alors que le cœur est “impur”. Mais quand le même lieu intérieur de l'homme s'ouvre à Dieu, il retrouve la “pureté” de l'image et de la ressemblance imprimées en lui par le Créateur depuis le commencement.

Le cœur, c'est aussi le foyer central de la conversion que Dieu désire de la part de l'homme et pour l'homme, pour entrer dans son intimité, dans son amour. Dieu a créé l'homme pour qu'il ne soit ni indifférent ni froid, mais ouvert à Dieu. Comme elles sont belles les paroles du Prophète : “J'enlèverai votre cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair” (Ez 36, 26) ! Le cœur de chair, un cœur qui a une sensibilité humaine et un cœur capable de se laisser saisir par le souffle de l'Esprit Saint.

C'est là ce que dit Ezéchiel : “Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau . . . mon esprit” (Ez 36, 26-27).

Frères et Sœurs, que chacun d'entre nous se laisse purifier et convertir par l'Esprit du Seigneur ! Que chacun d'entre nous trouve en lui une inspiration pour sa vie, une lumière pour son avenir, une clarté pour purifier ses désirs !

Aujourd'hui, je voudrais annoncer particulièrement aux familles la bonne nouvelle du don admirable : Dieu donne la pureté du cœur, Dieu permet de vivre un amour vrai !

3 . Les paroles du prophète préfiguraient la profondeur de l'expérience évangélique. Le salut à venir est déjà présent.

Mais comment l'Esprit viendra-t-il dans le cœur des hommes ? Quelle sera la transformation tant désirée par le Dieu d'Israël.

Ce sera l'œuvre de Jésus-Christ : le Fils éternel que Dieu n'a pas épargné, mais qu'il a donné pour nous tous, pour nous donner toute grâce avec lui (cf. *Rm* 8, 32), pour nous offrir tout avec lui !

Ce sera l'œuvre étonnante de Jésus. Pour qu'elle soit révélée, il faudra attendre jusqu'à la fin, jusqu'à sa mort sur la Croix. Et lorsque le Christ “a remis” son esprit entre les mains du Père (cf. *Lc* 23, 46), alors se produit cet événement : “Des soldats vinrent . . . ils vinrent à Jésus et voyant qu'il était déjà mort . . . un des soldats avec sa lance lui perça le côté, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau” (*Jn* 19, 32-34).

1986

L'événement paraît "ordinaire". Sur le Golgotha, c'est le dernier geste dans une exécution romaine : la constatation de la mort du condamné. Oui, il est mort, il est réellement mort !

Et dans sa mort, il s'est révélé lui-même jusqu'au bout. Le cœur transpercé est son ultime témoignage. Jean, l'Apôtre qui se tenait au pied de la Croix, l'a compris ; au cours des siècles, les disciples du Christ et les maîtres de la foi l'ont compris. Au XVII^e siècle, une religieuse de la Visitation a reçu de nouveau ce témoignage à Paray le-Monial ; Marguerite-Marie le transmet à toute l'Eglise au seuil des temps modernes.

Par le Cœur de son Fils, transpercé sur la Croix, le Père nous a donné tout, gratuitement. L'Eglise et le monde reçoivent le Consolateur : l'Esprit Saint. Jésus avait dit : "Si je pars, je vous l'enverrai", Son cœur transpercé témoigne qu'il "est parti". Il envoie désormais l'Esprit de vérité. L'eau qui coule de son côté transpercé est le signe de l'Esprit Saint : Jésus avait annoncé à Nicodème la nouvelle naissance "de l'eau et de l'Esprit". Les paroles du Prophète s'accomplissent : "Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau".

4. Sainte Marguerite-Marie a connu ce mystère admirable, le mystère bouleversant de l'Amour divin. Elle a connu toute la profondeur des paroles d'Ezéchiel : "Je vous donnerai un cœur".

Tout au long de sa vie cachée dans le Christ, elle fut marquée par le don de ce Cœur qui s'offre sans limite à tous les cœurs humains. Elle était saisie tout entière par ce mystère divin, comme l'exprime l'admirable prière du psaume de ce jour :

"Bénis le Seigneur, ô mon âme, bénis son nom très saint, tout mon être !".

"Tout mon être", c'est dire "tout mon cœur" !

"Bénis mon être", c'est dire "tout mon cœur" !

Bénis le Seigneur !... N'oublie aucun de ses bienfaits ! Il pardonne. Il "guérit". Il "réclame ta vie à la tombe". Il "te couronne d'amour et de tendresse".

Il est bon et plein d'amour. Lent à la colère. Plein d'amour : d'amour miséricordieux, Lui qui se souvient "de quoi nous sommes pétris".

Lui. Vraiment lui, le Christ.

5. Toute sa vie, sainte Marguerite-Marie brûlait de la flamme vive de cet amour que le Christ est venu allumer dans l'histoire de l'homme.

Ici, en ce lieu de Paray-le-Monial, comme jadis l'Apôtre Paul, l'humble servante de Dieu semblait crier au monde entier : "Qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ?".

Paul s'adressait à la première génération des chrétiens. Ils savaient ce que sont "la détresse, l'angoisse, la persécution, la faim, et même la nudité" (dans les

arènes, sous les dents des bêtes), ils savaient ce que sont le péril et le glaive !

Au XVII^e siècle, la même question retentit, posée par Marguerite-Marie aux chrétiens d'alors, à Paray-le-Monial.

En notre temps, la même question retentit, adressée à chacun de nous. A chacun en particulier, quand il regarde son expérience de la vie familiale.

Qui brise les liens de l'amour ? Qui éteint l'amour qui embrase les foyers ?

6. Nous le savons, les familles de ce temps connaissent trop souvent l'épreuve et la rupture. Trop de couples se préparent mal au mariage. Trop de couples se désunissent, et ne savent pas garder la fidélité promise, accepter l'autre tel qu'il est, l'aimer malgré ses limites et sa faiblesse. Alors trop d'enfants sont privés de l'appui équilibré qu'ils devraient trouver dans l'harmonie complémentaire de leurs parents.

Et aussi, quelles contradictions à la vérité humaine de l'amour, lorsque l'on refuse de donner la vie de manière responsable, et lorsque l'on en vient à faire mourir l'enfant déjà conçu !

Ce sont là les signes d'une véritable maladie qui atteint les personnes, les couples, les enfants, la société elle-même !

Les conditions économiques, les influences de la société, les incertitudes de l'avenir, sont invoquées pour expliquer les altérations de l'institution familiale. Elles pèsent, certes, et il faut y remédier. Mais cela ne peut justifier que l'on renonce à un bien fondamental, celui de l'unité stable de la famille dans la libre et belle responsabilité de ceux qui engagent leur amour avec l'appui de la fidélité inlassable du Créateur et du Sauveur.

N'a-t-on pas trop souvent réduit l'amour aux vertiges du désir individuel ou à la précarité des sentiments ? De ce fait, ne s'est-on pas éloigné du vrai bonheur qui se trouve dans le don de soi sans réserve et dans ce que le Concile appelle "le noble ministère de la vie" ? Ne faut-il pas dire clairement que se rechercher soi-même par égoïsme plutôt que chercher le bien de l'autre, cela se nomme le péché ? Et c'est offenser le Créateur, source de tout amour, et le Christ Sauveur qui a offert son cœur blessé pour que ses frères retrouvent leur vocation d'être qui engagent librement leur amour.

Oui, la question essentielle est toujours la même.

Le danger est toujours le même: que l'homme soit séparé de l'amour !

L'homme déraciné du terrain le plus profond de son existence spirituelle. L'homme condamné à avoir de nouveau un "cœur de pierre". Privé du "cœur de chair" qui soit capable de réagir avec justesse au bien et au mal. Le cœur sensible à la vérité de l'homme et à la

1986

vérité de Dieu. Le cœur capable d'accueillir le souffle de l'Esprit Saint. Le cœur rendu fort par la force de Dieu.

Les problèmes essentiels de l'homme - hier, aujourd'hui et demain - se situent à ce niveau. Celui qui dit "je vous donnerai un cœur" veut mettre dans ce mot tout ce par quoi l'homme "devient plus".

7. Le témoignage de beaucoup de familles montre assez que les vertus de la fidélité rendent heureux, que la générosité des conjoints l'un pour l'autre et ensemble vis-à-vis de leurs enfants est une vraie source de bonheur. L'effort de maîtrise de soi, le dépassement des limites de chacun, la persévérance aux divers moments de l'existence, tout cela conduit à un épanouissement dont on peut rendre grâce.

Alors il devient possible de porter l'épreuve qui survient, de savoir pardonner une offense, d'accueillir un enfant qui souffre, d'illuminer la vie de l'autre, même faible ou diminué, par la beauté de l'amour.

Aussi voudrais-je demander aux Pasteurs et aux animateurs qui aident les familles à s'orienter, de leur présenter clairement l'appui positif que constitue pour elles l'enseignement moral de l'Eglise.

Dans la situation confuse et contradictoire d'aujourd'hui, il faut reprendre l'analyse et les règles de vie qui ont été exposées particulièrement dans l'exhortation apostolique *Familiaris Consortio*, à la suite du Synode des Evêques, en exprimant l'ensemble de la doctrine du Concile et du Magistère pontifical.

Le Concile Vatican II rappelait que "la loi divine manifeste la pleine signification de l'amour conjugal, elle le protège et le conduit à son achèvement vraiment humain".

8. Oui, grâce au sacrement du mariage, dans l'Alliance avec la Sagesse divine, dans l'Alliance avec l'amour infini du Cœur du Christ, familles, il vous est donné de développer en chacun de vos membres la richesse de la personne humaine, sa vocation à l'amour de Dieu et hommes.

Sachez accueillir la présence du Cœur du Christ en lui confiant votre foyer. Qu'il inspire votre générosité, votre fidélité au sacrement où votre alliance a été scellée devant Dieu! Et que la charité du Christ vous aide à accueillir et à aider vos frères et sœurs blessés par les ruptures, laissés seuls ; votre témoignage fraternel leur fera mieux découvrir que le Seigneur ne cesse d'aimer ceux qui souffrent.

Animés par la foi qui vous a été transmise, sachez éveiller vos enfants au message de l'Evangile et à leur rôle d'artisans de justice et de paix. Donnez-leur d'entrer activement dans la vie de l'Eglise. Ne vous déchargez pas sur d'autres, coopérez avec les Pasteurs

et les autres éducateurs dans la formation à la foi, dans les œuvres de solidarité fraternelle, l'animation de la communauté. Dans votre vie de foyer, donnez franchement sa place au Seigneur, priez ensemble. Soyez fidèles à l'écoute de la Parole de Dieu, aux sacrements et d'abord à la communion au Corps du Christ livré pour nous. Participez régulièrement à la messe dominicale, c'est le rassemblement nécessaire des chrétiens en Eglise : là, vous rendez grâce pour votre amour conjugal lié "à la charité du Christ se donnant lui-même sur la Croix"; vous offrez même vos peines avec son Sacrifice sauveur ; chacun, conscient d'être pécheur, intercède aussi pour ceux de ses frères qui, de bien des manières, s'éloignent de leur vocation et renoncent à accomplir la volonté d'amour du Père; vous recevez de sa miséricorde la purification et la force de pardonner vous-mêmes; vous affermissiez votre espérance; vous marquez votre communion fraternelle en la fondant sur la communion eucharistique.

9. Avec Paul de Tarse, avec Marguerite-Marie, nous proclamons la même certitude : ni la mort ni la vie, ni le présent ni l'avenir, ni les puissances, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est en Jésus-Christ.

J'en ai la certitude ... rien ne pourra jamais ... !

Aujourd'hui, nous nous trouvons en ce lieu de Paray-le-Monial pour renouveler en nous-mêmes cette certitude: "Je vous donnerai un cœur ...".

Devant le Cœur ouvert du Christ, nous cherchons à puiser en lui l'amour vrai dont nos familles ont besoin.

La cellule familiale est fondamentale pour édifier la civilisation de l'amour.

Partout, dans la société, dans nos villages, dans nos quartiers, dans nos usines et nos bureaux, dans nos rencontres entre peuples et races, le "cœur de pierre", le cœur desséché, doit se changer en "cœur de chair", ouvert aux frères, ouvert à Dieu. Il y va de la paix. Il y va de la survie de l'humanité. Cela dépasse nos forces. C'est un don de Dieu. Un don de son amour.

Nous avons la certitude de son Amour !